
CHAP. VI.

Exposé de la maladie que MILLAR a décrite sous le nom d'asthme aigu, et que WICHMAN a appelé asthme de Millar.

COMME dans ces derniers temps on a mis la plus haute importance à la distinction que WICHMAN prétend devoir être faite entre l'asthme de Millar et entre l'angine membraneuse, entre la maladie qu'il appelle : *the hives*, et entre celle que HOME appelle : *the croup*; comme toute la réussite du traitement, donc la vie de l'enfant doit dépendre de cette distinction faite d'abord à la première apparition de la maladie, nous ne pouvons pas espérer, nous ne voudrions pas même désirer qu'on s'en rapportât aux passages de MILLAR, que nous venons d'alléguer contre les assertions de WICHMAN. Nous devons prendre à cœur de mettre le lecteur tellement au fait du sujet de la controverse, qu'il puisse également juger sur les raisons que WICHMAN peut avoir eues de faire valoir l'asthme aigu de Millar comme maladie distincte et opposée à la suffocatio stridula de HOME, comme sur celles qui nous font prononcer sur l'identité de la maladie décrite par ces deux auteurs.

Nous allons à cette fin rapporter tout le détail de la description de MILLAR ; ce qui toutefois ne peut pas laisser de contribuer à une plus intime connoissance de cette importante maladie. Nous protestons que dans le récit suivant il ne sera pas supprimé ou altéré une parole qui appartient à la description ou au jugement de l'auteur. Nous n'omettrons que les exordes et les réflexions tout à fait étrangères à la maladie.

L'ouvrage dont il s'agit est : *Observations on the asthma, and the whooping cough* by JOHN MILLAR. M. D. London. MDCCLXIX. 8. p. 195. Le traité sur l'asthme aigu qui est la maladie objet de la controverse, va depuis p. 1 jusque p. 91. Puis vient un traité sur l'asthme chronique (l'asthme chronique commun) depuis p. 92 jusque p. 124. Il y a ensuite un traité sur la coqueluche depuis p. 127 jusque p. 180. L'appendix sur l'histoire naturelle et chimique de l'assa foetida et sur ses vertus médicales, est depuis p. 183 jusque p. 195. Ne laissons pas de remarquer encore, que cet ouvrage de MILLAR parut (en 1769 ou 1768) quatre ans après le petit ouvrage de HOME : *inquiry in to the nature the cause and the cure of the suffocatio stridula or croup*. Edinburg. 1765. et que MILLAR en avoit connoissance. HOME est, comme on sait, l'auteur qui un des premiers fit connoître l'histoire et le nom de la maladie qu'on a appelé depuis *Angina membranacea*, *A. polyposa*, *A. trachealis* etc., et au sujet de laquelle WICHMAN a conservé les mêmes opinions que HOME.

INTRODUCTION.

« De tout temps les médecins ont tâché par des efforts individuels , et en se réunissant en société , de perfectionner la connoissance et le traitement des maladies. MILLAR.
P. 1. 2. 3.

Mais quelques maladies ont échappé entièrement à leurs observations , ou elles ont été traitées comme si on avoit été plutôt intentionné d'induire les médecins en erreur que de les instruire. De ce nombre est l'asthme, une maladie des plus pénibles et des plus dangereuses de toutes celles auxquelles nous sommes sujets. » P. 4.

« Sir JOHN FLOYER qui étoit lui-même atteint de cette maladie , décrit l'asthme chronique et donne un détail exact de ses symptômes; mais comme il en a été attaqué étant encore enfant , il ne donne point de notice sur son commencement , ni sur la manière de le traiter dans sa toute première période , dans laquelle seulement il est peut-être possible qu'une guérison parfaite et complète soit obtenue. »

« Beaucoup d'autres auteurs qui ont écrit sur le même sujet , traitent , sous ce nom , de la péripneumonie , des vomiques , des vents , des maux hypochondriaques et hystériques , et enfin de toute autre maladie accompagnée d'une respiration difficile , excepté de l'état le moins compliqué de la maladie qu'ils entreprennent de décrire. » P. 5.

« Ceci ne paroîtra pas surprenant , si nous considérons qu'un asthme ou difficulté de respirer , est un symptôme qui guide (*leading*) dans toutes les maladies déjà mentionnées aussi bien que dans beaucoup d'autres ; et comme il est pénible et allarmant , le malade , quoique ce ne soit qu'un symptôme , le croit une maladie primitive , désire

ardemment d'en être délivré , et le présente principalement à l'attention du médecin. »

p. 6. « D'un autre côté, comme l'espèce d'asthme la moins compliquée, attaque généralement des enfans, ou des sujets très jeunes, il est fréquemment confondu avec l'épilepsie, avec des vers, la dentition et autres maladies propres à la première période de la vie, dans laquelle le médecin ne peut s'éclaircir que très-peu par des informations tirées de son malade, et où il est souvent mal guidé par celles qu'il obtient des autres. C'est pourquoi les notices qu'on en rencontre dans les livres de médecine, quoique pouvant répondre à certaines périodes de l'asthme, ou bien aux signes d'autres maladies, dans lesquelles une difficulté de respirer est un symptôme guidant, cependant elles ne donnent aucune idée précise de l'origine et des progrès de l'asthme dans son état simple et non compliqué. »

p. 7. « Ayant eu de bonne heure dans ma pratique occasion de voir cette maladie dans un grand nombre de cas, et trouvant les observations que je faisais alors, confirmées par une expérience postérieure, aussi-bien que par des informations reçues d'autres médecins, je les communique à présent au public; présumant qu'elles peuvent fournir quelques matériaux pour l'histoire d'une maladie qui paroît n'avoir été touchée que superficiellement par les anciens médecins, et qui même dans ces temps modernes si remarquables par tant de découvertes et réformes importantes en médecine, a été tout-à-fait négligée par les auteurs qui ont traité de cet art. »

« Avant de procéder à l'exposition des phénomènes de la maladie, il est à propos d'observer que la relation suivante est tirée principalement des cas qui arrivèrent

dans le Comté de Northumberland et dans les provinces de Roxbourgh, et Berwick. Car quoique je sois convaincu aussi bien par mes informations, que par quelque peu de cas que j'ai rencontrés moi-même dans d'autres endroits, qu'elle arrive partout, il paroît cependant nécessaire de déterminer chaque circonstance qui peut contribuer le moins du monde à répandre de la lumière sur ce sujet, ou sur laquelle d'autres peuvent raisonner différemment. »

PART. I. CHAP. I.

« QUELQUES NOTICES SUR LE TEMPS, DURANT LA FRÉQUENCE p. 9.
DE L'ASTHME EN NORTHUMBERLAND, BERWICKSHIRE ET ROXB-
BOURGHSHIRE, ET SUR LES MALADIES CONCOMITANTES. »

« Les comtés dans lesquels ces observations ont été faites, offrent peut-être plus de variété de sol et de situation dans un cercle de quarante milles, que la contrée la plus étendue qu'il y ait sur l'île. Quelques endroits en sont montagneux, quelques-uns sont bas, secs et chauds, d'autres ont un sol bas et argilleux, qui retient long-temps l'humidité, et qui est par conséquent froid et sujet aux brouillards. »

« Dans une contrée dont le sol et le site sont aussi p. 10.
variés, on pourroit s'attendre à une même variété des maladies. Mais ce n'est nullement le cas. Dans le temps des solstices d'été et d'hiver la contrée est généralement saine. Mais une fièvre remittente putride règne généralement au printemps et en automne; particulièrement par des temps humides. Et quoiqu'elle soit peut-être moins fréquente dans des endroits secs et chauds, que dans ceux qui sont froids et montagneux, ou bas et humides, cependant elle est dominante partout. »

« Cette fièvre cède au quinquina donné de bonne heure et avec jugement, soit seul, soit joint à d'autres remèdes appropriés aux circonstances particulières. Mais lorsqu'elle est abandonnée à son propre cours, ou qu'on perd beaucoup de temps pour préparer, ainsi qu'on le dit, le malade au quinquina, ou que ce médicament est donné en trop petite dose, elle devient mortelle en peu de jours, ou les remissions deviennent toujours moins distinctes, jusqu'à ce qu'elles se perdent entièrement dans une fièvre continue, fâcheuse (*tedious*), qui se prête très-peu à l'application des remèdes, et dont la fin est extrêmement douteuse. »

p. 11. « Dans l'été de 1755 il tomba une grande quantité de pluie; la récolte fut retardée, humide, peu considérable, et le grain fut très-endommagé. Au mois d'Octobre parut l'asthme. Des fièvres lentes de l'espèce remittente étoient alors fréquentes. Des maladies nerveuses, hystériques et hypochondriaques étoient communes. Beaucoup de personnes avoient des maux d'estomac accompagnés d'indigestion et de vomissement. Plusieurs jeunes gens étoient saisis d'inflammations dangereuses dans les boyaux. La sciatique se monroit chez des gens fort avancés en âge sans avoir contracté aucune des infirmités de la vieillesse, et quelques vieilles personnes mouroient paralytiques. »

p. 12. « De pareilles affections sont sporadiques en toute saison. Mais l'air en ce temps paroissoit particulièrement nuisible aux enfans; car pendant que l'asthme régnoit, il se monroit parmi eux une autre maladie qui, quoique moins fréquente, n'en étoit pas moins dangereuse pour ceux qui en étoient attaqués. »

« C'étoit une fièvre lente remittente, accompagnée de froid et d'accès, de frisson, suivie d'une chaleur ardente et

et de soif. La fièvre étoit ordinairement allégée, mais point écartée par la sueur; le pouls étoit fréquent, petit et rampant. Les urines étoient pâles. »

« Cette fièvre étoit accompagnée d'une tumeur au cou, ou sous la machoire, d'une nature indolente, dure et incapable de suppuration. La peau s'en alloit souvent, et alors elle prenoit un air sphacéleux qui étoit toujours un signe fatal. Toutes les évacuations copieuses étoient nuisibles. p. 13. Mais le quinquina donné de bonne heure manquoit rarement d'opérer la guérison. »

« Cette maladie paroît un peu analogue à l'angine ulcéreuse si exactement décrite et si judicieusement traitée par le Dr. FOTHERGILL, avec cette différence, que la première étoit entièrement extérieure, et que la bouche, la gorge, le gosier et le tube intestinal n'étoient jamais affectés. »

« Par une telle constitution de l'air on auroit pu s'attendre, que des esquinancies muqueuses, catarrhales et gangréneuses eussent été fréquentes, mais elles le furent beaucoup moins que de coutume dans cette saison de l'année. »

« Telle étoit l'état du temps qui introduisoit alors l'asthme, et telles étoient les maladies concomitantes. Et comme il y eut peu de variations dans les années suivantes, il suffit d'observer en général, qu'il paroît d'après un registre météorologique tenu très-exactement pendant 14 ans par un ecclésiastique ingénieux, comparé avec un journal p. 14. des maladies pendant cette période, que l'asthme étoit plus ou moins fréquent selon l'état du temps; qu'il dominoit surtout au printemps et en automne, et particulièrement dans des saisons humides, accompagnées de vent d'Est et de Nord-Est; quand le temps étoit variable; quand le mercure dans le baromètre changeoit souvent (*was fluct-*

tuating), étoit bas en général, et quand des changements brusqués de la gelée au dégel étoient fréquens. »

Remarque 1. Il est prouvé clairement par tout ce chapitre, que MILLAR a classé son asthme aigu des enfans parmi les maladies épidémiques, et qu'il n'est donc pas conforme à l'idée de MILLAR de regarder son asthme comme une maladie sporadique, en opposition avec le croup qui devroit être un mal épidémique, ainsi que WICHMAN le fait. Il est encore apparent que ce sont là précisément les mêmes rapports épidémiques qui ont aussi lieu avec le croup. MILLAR a relevé ces égards importans mieux que personne.

ci-dessus p.
111.

CHAP. II.

DESCRIPTION DE L'ASTHME.

p. 15.

« J'évite à dessein les divisions d'une difficulté de respirer en *asthma sicum et humidum, crampum et convulsivum, dyspnæa et orthopnæa*, et beaucoup d'autres d'une semblable importance, comme tendant plutôt à apporter de la confusion qu'à instruire. Quiconque est curieux de connoître en quelle manière cet objet a été traité, en trouvera une ample notice chez ETTMULLER, dans son *collegium practicum de morbis corporis humani*. »

« Mais pour décrire l'asthme d'une manière claire, il est nécessaire de le diviser en asthme aigu et chronique, et de traiter chacun d'eux séparément. »

p. 16.

« C'est pourquoi je vais à présent décrire l'asthme aigu qui est l'espèce la plus simple de cette maladie; et comme il diffère beaucoup, tant par rapport à la violence des symptômes, qu'à leur danger, il sera à propos de le distinguer en deux époques, dont la première est en général susceptible d'une application soigneuse des remèdes; la seconde admet rarement de traitement. »

Remarque 2. MILLAR paroît considérer cet asthme des enfans qu'il va décrire, comme le germe de l'asthme chronique. C'est selon lui une même maladie qui tantôt est aiguë, tantôt chronique. Nous trouverons que dans tout son ouvrage il n'est allégué aucune raison pour cette opinion. WICHMAN * lui-même, qui est devenu un prosélyte aussi zélé de l'asthme de Millar, pense que le nom d'asthme n'est pas aussi heureusement choisi, que celui de catarre suffocant, parce que avec le nom d'asthme, on combine communément l'idée d'un mal chronique. Cependant, dit-il, la dénomination est arbitraire dès qu'on expose les symptômes essentiels et invariables. Passons donc aussi en cet endroit le nom d'asthme, qui sera jugé indifférent pour tout le reste de la dissertation de MILLAR. Dans le Chap. VII, sur la diagnose nous verrons que les principes sur lesquels repose la dénomination de MILLAR sont plus justes que ceux que d'autres ont suivi.

Remarque 3. De toutes les distinctions des différentes espèces d'asthme, celle en asthme aigu (des enfans) et en asthme chronique lui est la plus importante. Et c'est là pourtant un caractère qui, comme on l'a déjà reconnu au sujet de la division des fièvres, n'exprime point un rapport essentiel de la nature du mal. MILLAR se glorifie d'avoir analysé et reconnu par-là l'asthme dans sa plus simple forme, et d'avoir ainsi contribué d'en mieux reconnoître la nature. Mais nous ne voyons pas pourquoi un asthme aigu devrait être plus simple qu'un asthme chronique. L'asthme chronique que VAN HELMONT dit être une épilepsie des poumons, pourroit être plus simple que cet asthme aigu de Millar, dont MILLAR lui-même dit qu'il vient avec une maladie catarrhale, qu'il est donc compliqué de catarre, et que MILLAR ne démêle plus de cette affection simultanée. MILLAR néglige ici, ainsi que d'autres médecins, l'affection catarrhale, dont ils reconnoissent cependant tous l'existence.

SECTION I.

« PREMIÈRE ÉPOQUE DE L'ASTHME AIGU. »

« Il attaquoit principalement des enfans de l'âge d'un à treize ans. On l'avoit rarement vu dans des adultes, et dans des enfans qui sont encore au sein; mais plus souvent il saisissoit ceux qui avoient été sevrés depuis peu. Sa violence se fit sentir surtout chez le bas peuple et chez ceux qui étoient d'une constitution lourde et leucophlegmatique, qui avoient un appetit dévorant, et qui se nourrissoient de végétaux crus et aqueux; quoique des enfans sains, bien proportionnés et modérés dans leurs aliments, n'en fussent pas entièrement exempts. »

p. 18. « Les enfans en étoient quelquefois saisis pendant qu'ils jouoient; mais en général cela leur arrivoit la nuit. L'enfant qui s'étoit couché en parfaite santé, se réveilloit une ou deux heures après avec frayeur, ayant le visage très-rouge, ou quelquefois livide, incapable de décrire ce qu'il sentoit, respirant avec beaucoup d'effort et un mouvement convulsif du ventre. L'inspiration et l'expiration se succédoient vite de cette manière particulière et bruyante, qu'on observe souvent dans des paroxismes hystériques. La terreur de l'enfant augmentoit quelquefois le mal; il s'accrochoit à sa nourrice, et s'il n'étoit pas promptement soulagé, soit par de la toux, par des renvois, par un éternuement, par un vomissement, par une selle, la suffocation augmentoit, et il mourroit dans le paroxisme. »

« Mais lorsque quelqu'un de ces effets avoit lieu ou naturellement, ou par un effet de l'art, le paroxisme cessoit, et l'enfant paroissoit être parfaitement bien, dormoit pendant le reste de la nuit, et continuoit de respirer aisément

jusqu'au soir suivant; où, à moins que cela n'arrivât plutôt, il essayoit un second paroxisme plus grave et plus long que le premier. »

« Les urines étoient en petite quantité, et souvent évacuées p. 19. avec quelque difficulté. Elles étoient d'abord généralement limpides; puis elles devenoient plus abondantes et déposaient dans la crise un nuage très-léger; ou elles devenoient troubles, étoient couvertes d'une écume blanche et grasseuse, et formoient quelquefois un copieux sédiment farineux. Le ventre étoit en général constipé; l'estomac et les boyaux étoient souvent très-enflés, le mucus n'étoit point déchargé par le nez comme cela est ordinaire chez les enfans; et la transpiration étoit ou diminuée, ou entièrement supprimée »

« Au commencement le pouls n'étoit que peu affecté, quoique dans le progrès du paroxisme il devint fréquent, petit et foible. »

« Dans cet état de la maladie, qu'on peut appeler l'é- p. 20. poque intermittente, le malade étoit en général stupide, craintif et abattu, lors même qu'il étoit libre du paroxisme asthmatique. Il étoit d'une grande importance d'avoir attention à ceci, puisque cela fournissoit un motif sûr, par lequel la maladie pouvoit être découverte, lorsqu'il ne s'en présentoit point d'autres symptômes, et que par la sécurité trompeuse, fondée sur la persuasion de la fin de tout mal, le malade étoit en danger d'être négligé. Mais quand ces symptômes étoient observés chez des enfans d'un âge plus avancé, qui avoient été attaqués une fois de cette maladie, un retour prompt du mal asthmatique pouvoit être pronostiqué avec certitude. »

« Cet abattement n'étoit pas découvert aussivite dans des enfans très-jeunes. Mais quand ils étoient tristes, qu'ils

étoient inquiets, peu dispos, et qu'ils pleuroient plus qu'à l'ordinaire, on pouvoit s'attendre au retour de la maladie. »

p. 21. « Chez quelques - uns une suite de symptômes nerveux étoit observée dans cette époque, comme un rire et des pleurs involontaires, du délire et subsultus tendinum. Cependant excepté un délire passager, observé dans plusieurs, ces phénomènes n'étoient pas fréquens. »

« Il étoit absolument nécessaire que le médecin fit attention à la toute première apparition de la maladie, et à son époque cachée et intermittente, comme ce n'étoit que seulement dans cette période que le traitement pouvoit être entrepris avec beaucoup d'espérance de succès. Cette période duroit quelquefois huit ou dix jours; mais plus souvent l'autre époque commençoit le second ou troisième jour; même le tout premier paroxisme étoit quelquefois mortel. »

Remarque 4. Si la maladie ressembloit toujours à ce tableau, il ne pourroit pas y avoir de doute sur ses caractères et sur sa nature. Mais s'il en étoit ainsi, comment pourroit-il arriver qu'on négligeât si facilement une époque de maladie marquée par des symptômes aussi épouvantables. Comment MILLAR auroit-il dû attendre si long-temps avant de pouvoir observer la maladie dans cette première époque? Les trois observations de MILLAR montrent que le début de la maladie n'est pas toujours celui qui vient d'être exposé; et si MILLAR avoit commencée la description générale d'après ces trois observations, WICHMAN et les médecins qui l'ont suivi, auroient certainement conçu des idées tout autres sur cette maladie.

SECTION II.

« SECONDE ÉPOQUE DE L'ASTHME AIGU. »

« Lorsque la première période étoit négligée, les paroxismes venoient avec plus de véhémence et dans des intervalles plus courts, jusqu'à ce que la difficulté de respirer devint fixe et permanente. L'enfant devenoit enrôlé, et respiroit avec un bruit rauque (*croaking noise*) au point de pouvoir être entendu à une distance considérable. Le pouls devenoit alors intermittent, petit à pouvoir être à peine senti, et si fréquent que les pulsations ne pouvoient pas être comptées. Les épaules s'élevoient à chaque inspiration qui à cette heure s'opéroit d'une manière bien agonisante. L'estomac et le ventre se gonfloient; une sueur abondante s'étendoit sur la tête, le visage et la poitrine; les extrémités étoient froides; le teint livide, les yeux enfoncés, les lèvres, la langue et la gorge sèches et arides (*parched.*) L'enfant avoit grande soif, mais il n'osoit pas boire, puisque tout essai d'avaler étoit accompagné du danger de suffocation instantanée. »

« A cette heure le malade succomboit graduellement à ces maux accumulés; ou des convulsions violentes qui généralement se soignoient à cette période de la maladie, mettoient une fin plus prompte à ses souffrances. »

« Quoique l'asthme aigu se terminât communément en peu de jours ou par la mort, ou par la guérison parfaite, il y avoit cependant quelques cas, où il se changeoit en une forme différente, et où le malade, survivant à la violence de la première attaque, restoit toujours sujet à l'asthme chronique. »

Remarque 5. Cette histoire de la seconde époque de l'asthme aigu est absolument l'histoire du croup aigu. Pourvu qu'on puisse démontrer dans le croup une pareille époque que la précédente

de l'asthme aigu, l'analogie et l'identité des deux maladies seroient constatées. Nous observerons premièrement, que cette période que MILLAR appelle la période intermittente, n'a pas lieu dans tous les cas de la maladie. Quelquefois c'est le premier accès du mal, qui enlève l'enfant ; ainsi qu'il arrive aussi dans le croup. Quelquefois, et même le plus fréquemment, à ce que MILLAR le dit lui-même, la seconde époque, celle qui ressemble autant au croup communément ainsi appelé, commence le second ou le troisième jour. Il reste donc seulement à prouver, que le premier ou le second jour avant le croup il y a eu un moment d'angoisse et de difficulté de respirer, entre lesquelles et entre l'apparition du croup tout déclaré, il y eut un ou deux jours d'intervalle où l'enfant ne sembloit être que fort peu malade : or, ceci est très-souvent le cas ; et nommément il en est arrivé ainsi dans nos 3^e, 4^e, 6^e, 9^e, 16^e observations. Il ne peut donc pas y avoir de doute, que MILLAR n'eût regardé ces cas comme des cas de son asthme aigu. Mais aussi des intermissions plus longues plusieurs fois répétées, ont été observées dans le croup. Nous en rapporterons encore des exemples, et la 13^e observation en est déjà une, où le croup auroit certainement éclaté, s'il n'avoit pas été prévenu par des remèdes propres dans ce cas.

Il n'est donc pas dangereux de notre part de regarder la seconde époque de l'asthme de Millar comme le véritable croup ; et d'appeler la première époque de l'asthme de Millar l'avant-coureur de cette maladie qu'aujourd'hui on n'appelle croup, que lorsque l'enfant en a été la victime. Il ne sera donc pas non plus injuste de dire, que MILLAR n'a pas assez fidèlement rendu l'histoire de son asthme, parce qu'il n'a pas fait sentir assez que la première époque peut avoir tout une autre marche, ainsi qu'il nous le montre dans ses observations que nous allons apprendre, et ainsi que nous devons le prétendre en comparant la marche multiforme de cette maladie.

CHAPITRE III.

« DES SYMPTÔMES DIAGNOSTIQUES. »

p. 24.

« En général on reconnoissoit facilement cette maladie par la langueur et l'abattement qui l'accompagnoient; par le pouls petit, irrégulier et fréquent; et par la rémission et le retour périodique des paroxismes. Ceci, conjointement avec la difficulté de respirer, étoient les symptômes pathognomiques de la maladie. »

« Souvent, surtout dans de très-petits enfans, elle est confondue avec l'épilepsie. Mais on la distinguera généralement p. 25. par la difficulté de respirer. Aussi les spasmes se bornent ici principalement aux organes de la respiration. »

Remarque 6. Les mouvemens et les efforts que l'enfant fait pour respirer, sont quelquefois, il est vrai, terribles et réellement convulsifs. Mais, comme MILLAR le dit aussi, on ne les confondra pas avec l'épilepsie. La remarque que MILLAR fait à cette occasion, sur le danger qu'il y a de méconnoître la nature des convulsions qui se joignent à la plupart des maladies des enfans dans leur premier âge, et le passage qu'il cite de TISSOT : que

avis au peuple chap. XXVII.

Remarque 7. MILLAR ne fait aucune mention de toux et de douleur soit au larynx, soit dans la poitrine. WICHMAN admet pourtant une légère toux dans son asthme; et au lieu de douleur au larynx, il dit qu'il y a un serrement dans la poitrine. MILLAR paroît ne pas avoir attaché une grande importance à la

toux et au sentiment éprouvé au larynx ou dans la poitrine, parce que réellement l'un et l'autre symptômes sont fort souvent très - insignifiants, même dans le croup déclaré. Cependant s'il existe une toux quelconque dans cette maladie, on a le droit d'attendre qu'il en sera fait mention; et si dans sa première observation MILLAR parle d'une toux chatouillante, il devient difficile de l'excuser de l'avoir passée sous silence dans l'histoire générale de la maladie. P. 78. où il est question du traité de Harris sur les maladies aiguës des enfans, il dit: «*le Dr. HARRIS affirme ici que la toux rend le mal plus grave. Mais ceci doit avoir été dans une époque bien avancée; puisque au contraire j'en ai observé généralement un soulagement, du moins momentané; j'ai vu souvent le paroxisme passer par la toux.*» Nous montrerons plus loin que la toux est un symptôme accidentel soit du croup, soit de l'asthme de Millar. Dans l'un et l'autre (ces maladies supposées différentes entre elles) la toux est quelquefois très-forte, et quelquefois elle manque tout-à-fait.»

«*L'attention la plus exacte est nécessaire pour distinguer cette maladie d'une inflammation des poumons, ou de la plèvre; puisqu'une erreur dans ce point peut devenir fatale au malade. Une inflammation des poumons ou de la plèvre n'est pas accompagnée d'autant de langueur et d'abattement; le pouls est rarement aussi irrégulier du moins au commencement. Dans la suite de ces maladies la difficulté de respirer est constante et augmente continuellement; mais les efforts ne sont pas aussi violents que dans l'asthme.*»

«*Quant aux angines inflammatoires, catarrhales, muqueuses et ulcéreuses, la maladie se distingue en ce qu'il n'y a ici point d'affections visibles dans la gorge, et que la bouche peut être librement ouverte.*»

«*Quelquefois il est difficile de la distinguer du globus hystericus, et d'autres maux compris sous la dénomination générale des maux de nerfs. Mais comme le traitement*

de l'un et de l'autre est analogue, une erreur de ce genre sera rarement accompagnée d'aucune conséquence fâcheuse. »

« En effet la violence des symptômes pendant le paroxysme, et leur absence presque totale dans la rémission, ensemble avec leur succession irrégulière, sont les principaux signes diagnostiques de la maladie. »

Remarque 8. S'il est quelquefois difficile de distinguer cette maladie du globus hystericus, n'en doit-on pas conclure, qu'il y a pourtant quelque affection de la gorge aux environs du larynx, et que de ce côté il n'y a donc pas autant de différence apparente entre cet asthme et le croup, que WICHMAN le prétend, et qu'on pourroit le supposer d'après la description générale de MILLAR. P. 27.

Remarque 9. Ce chapitre sur la diagnose suggère une preuve principale pour l'opinion sur l'identité de l'asthme aigu que MILLAR décrit, avec le croup de HOME. Car si ces deux maladies ne sont pas précisément les mêmes, elles se ressemblent du moins beaucoup d'après le jugement même de ceux qui les distinguent et qui mettent la plus haute importance à les distinguer. J'insiste de plus, que le croup est une maladie fréquente en Angleterre; que MILLAR, ancien et grand praticien devoit l'avoir vu lui-même, et qu'il ne devoit donc pas manquer de dire comment il différoit d'une maladie aussi analogue. MILLAR connoissoit du moins le croup par l'ouvrage de HOME; et si, comme nous le verrons plus loin, il a jugé que la description et les découvertes de HOME se rapportent à la seconde époque de son asthme, comment n'auroit-il pas fait connoître la différence entre la première époque de son asthme aigu et entre le croup de HOME, s'il n'avoit pas cru que toute la différence consiste en ce que HOME n'a pas bien observé le tout premier commencement de la maladie; que c'est donc effectivement une même maladie que celle décrite sous le nom de croup par HOME, et sous celui d'asthme aigu par MILLAR; et que les deux descriptions diffèrent seulement en ce que celle de MILLAR est plus complète.

CHAP. IV.

DE LA PROGNOSE.

p. 28.

p. 30. « A moins que cette maladie ne soit convenablement traitée dès sa première apparition, elle est rarement, ou même jamais éloignée. »

« Mais quoiqu'aucune méthode de traitement n'ait été, jusqu'à présent, trouvée efficace dans la période qui a été décrite comme seconde époque de l'asthme, cependant pour ce qui regarde la première époque, ou l'époque intermittente, il est peu de maladies dans lesquelles des remèdes aient été appliqués avec plus de succès. »

Remarque 10. Ce que Millar dit de l'effet du traitement dans les deux époques de l'asthme, nous le disons de la même manière par rapport au croup.

p. 31. « Cette maladie étoit fort dangereuse aux enfans très-jeunes, et à ceux surtout qui avoient été sevrés depuis peu. »

« Lorsque le premier paroxisme étoit très-grave, de longue durée, et les rémissions courtes et imparfaites, la cure pouvoit être regardée comme plus difficile. Mais comme ces circonstances étoient allarmantes, on y faisoit plutôt attention. Le cas est plus grave, lorsque la maladie survient d'une manière plus imperceptible et approche de la seconde époque avant qu'aucun danger n'ait été appréhendé. »

Remarque 11. C'est dire avec d'autres paroles : la maladie est d'autant plus dangereuse, qu'elle a plus la forme d'un croup aigu.

p. 32.

« Lorsque les urines étoient rendues librement et en abondance ; qu'elles étoient troubles et déposoient un sédiment copieux ; qu'il survenoit naturellement une toux ou des vomissemens ; et que l'évacuation ordinaire de phlegme et du mucus du nez se faisoit ; — lorsque le ventre étoit bien

libre, — que le gonflement des boyaux diminuoit; et qu'une légère transpiration s'établissoit, on pouvoit prédire avec certitude une issue heureuse de la maladie.»

Remarque 12. Ce sont les signes de la crise d'un catarre, qui sont d'un aussi bon augure dans le croup, qu'ici.

« Lorsque le mal étoit déjà fort avancé, avant que le médecin eût été appelé, et que même les remèdes employés eussent eu un assez bon effet pour en arrêter les progrès, il y avoit pourtant moins de probabilité d'obtenir une guérison parfaite, que de voir le malade rester pendant toute sa vie sujet à des retours périodiques de la maladie.»

Remarque 13. Cette terminaison de la maladie en asthme chronique n'a été ni observée, ni alléguée par WICHMAN, ni par quelque autre médecin, ni par quelque Observation détaillée de MILLAR. Ce phénomène reste donc à constater.

« Lorsque, malgré qu'on ait eu de bonne heure et assiduellement attention à chaque symptôme, les paroxismes revenoient plus fréquemment, et que la difficulté de respirer devenoit continuelle, il y avoit très-peu d'espérance pour le succès du traitement. Lorsque l'enfant devenoit enrôlé, respiroit avec un son rauque (*croaking*) et que les spasmes dans le diaphragme et les muscles abdominaux augmentoient, le cas devenoit encore plus dangereux.»

« Mais lorsqu'un essai d'avaler menaçoit du danger d'être suffoqué, — lorsqu'il sortoit une sueur abondante accompagnée d'évanouissement, — lorsque les extrémités p. 34. devenoient froides, — lorsque les yeux étoient sombres, le visage livide, les lèvres, la langue, la bouche et la gorge sèches et roides; et lorsque l'enfant tomboit dans de fréquentes et violentes convulsions, il étoit aisé de juger que le cas étoit aggravé au-delà de toute possibilité de secours.»

p. 35.

CHAP. V.

DE LA CURE.

p. 36.

« Avant que d'avoir occasion de faire moi-même des observations sur cette maladie, j'en avois beaucoup entendu parler à d'autres. On la supposoit une maladie inflammatoire, dans laquelle le progrès des symptômes étoit si rapide, qu'en peu de jours elle finissoit par la suppuration ou la gangrène. Elle avoit été traitée par des saignées copieuses et d'autres évacuations selon la méthode antiphlogistique; mais sans succès. Elle fut donc regardée comme incurable; elle étoit un objet de terreur pour tous les parens, et les essais les plus empessés des médecins pour l'éloigner, étoient jusqu'à présent restés sans effet. C'est pourquoi je résolus de la considérer avec le plus grand soin et la plus grande attention; et il ne se passa pas long temps jusqu'à ce qu'une occasion se présentât. Comme le ravage qu'elle avoit déjà causé, avoit répandu partout l'alarme, on cherchoit immédiatement du secours, et j'eus l'avantage de la voir dans la première époque, et même dans la période de son tout premier commencement. »

p. 57.

« Une considération attentive des phénomènes de la maladie et des circonstances qui l'accompagnoient, suggéroit une conjecture probable, qu'elle étoit immédiatement produite par des spasmes, plutôt que par une obstruction fixe. Considérant de plus, que la méthode antiphlogistique avoit été essayée dans toute son étendue, et que rien ne pouvoit être plus inefficace, je me déterminai d'entreprendre le traitement d'une manière différente, et j'eus le plaisir de le voir réussir. »

Remarque 14. Si cette maladie a pu être regardée généralement comme un mal très-inflammatoire, et traitée par des saignées copieuses, ne doit-on pas supposer, qu'elle a eu souvent aussi une autre apparence que celle que MILLAR lui donne dans son tableau général? Car il est fort étrange, qu'une maladie qui a des intermissions aussi parfaites; où il n'y a ni chaleur, ni tumeur, ni douleur; où, au contraire, le corps est froid, et le pouls foible et petit; où il n'y a ni toux, ni mal dans la poitrine, ait pu en imposer à beaucoup de médecins, et être regardée par eux comme une inflammation des poumons.

« Je vais rapporter la méthode que j'employois alors et les améliorations qu'une expérience ultérieure m'a apprises depuis.

Les principales intentions étoient :

1. De tempérer la violence du paroxisme asthmatique.

2. Quand une rémission avoit été procurée, de prévenir p. 38. le retour de l'accès de l'asthme.

3. De rendre leur ton aux fibres relâchées. »

« 1. Pour éloigner le paroxisme asthmatique, après avoir tiré une petite quantité de sang, le musc fut prescrit à large dose. Il se monroit comme anodin et diaphorétique, les spasmes étoient diminués, et une moiteur agréable étoit généralement répandue sur le corps; le pouls devint lent, plein et régulier, et il s'ensuivit une rémission de tous les violens symptômes. »

« La transpiration fut soutenue par de légères doses de spiritus mindererii répétées souvent; et l'oxymel simplex, ou, quand il fut trouvé inefficace, celui de squilla fut donné pour produire une évacuation des phlegmes. »

« 2. Pour prévenir le retour du paroxisme, on appliqua p. 39. un vésicatoire entre les épaules; on ordonna des fomentations émoullientes pour l'estomac, et le bas-ventre; des linimens anodins pour en frotter ces parties, et pour

être appliqués, extérieurement à la gorge; des lavemens antispasmodiques furent appliqués, et on recommanda que l'air respiré par l'enfant, ne fût pas infecté de fumée ou de vapeurs sulphureuses, et qu'il fût autant que possible conservé constamment dans une température modérée. »

- p. 40. « 3. La troisième indication fut remplie par des remèdes légèrement purgatifs, aromatiques, carminatifs et astringens, comme la magnésie, la rhubarbe, les épices aromatiques et le sal martis. Une bonne diète étoit très-importante. »

SECTION II.

- p. 41. « Ceci est la méthode que j'adoptai au commencement pour traiter cette maladie. Mais après plus d'expérience plusieurs améliorations furent faites, et la méthode du traitement fut rendue plus certaine et plus complète. »

- p. 42. « La saignée avoit été ordonnée dans l'idée d'alléger les plus violens symptômes; et elle eut en quelque manière de l'effet; quoique le délai qu'elle procuroit, étoit seulement temporaire, le paroxisme revenant avec plus de violence; et lors même qu'une petite quantité de sang étoit tirée, les effets des autres médicamens n'étoient ni si immédiats, ni si certains. C'est pourquoi, trouvant qu'aucun avantage ne pouvoit être raisonnablement attendu d'un remède qui, sous l'apparence de calmer la violence des symptômes, a au reste une tendance à augmenter la maladie, elle fut ensuite entièrement laissée de côté. »

« Le froid des extrémités engagea à l'application des cataplasmes âcres aux pieds, pour accélérer la circulation dans ces parties, et pour procurer une chaleur universelle, qui fut généralement suivie par une moiteur agréable répandue sur tout le corps. »

« La maladie étoit quelquefois si violente à la première p. 43. attaque, et le passage à la seconde époque si rapide, qu'elle exigeoit un remède qui opérât plus immédiatement et plus puissamment, que le musc ne l'avoit fait ordinairement. A cette fin l'assa fœtida fut prescrite, et avec un si bon effet, que dans ma pratique postérieure elle a en grande partie éloigné l'usage du musc. »

« Une once de cette gomme a été prise quelquefois par un enfant de 18 mois dans l'espace de 48 heures; et à peu près la même quantité fut en même temps injectée en lavemens, abstraction faite du résidu perdu en faisant la solution. »

« Voici la forme dans laquelle l'assa fœtida fut ordinairement prescrite :

R. G. ass. fœtidæ drach. duas

Spirit. mindereri unciam unam

Aquæ pulegii uncias tres. fiat solutio. s. a.»

« Une cuillerée à bouche de cette mixture étoit donnée p. 44. toutes les demi-heures. Si l'enfant étoit très-jeune ou très-délicat, une quantité plus petite étoit ordonnée. On en ordonnoit deux cuillerées et même davantage, si l'enfant étoit fort ou plus âgé. Mais on ne persistoit pas dans cette dose considérable, si elle causoit beaucoup de vomissemens ou de selles; et elle étoit toujours diminuée, lorsque les symptômes les plus urgens étoient apaisés. »

« Cette médecine est extrêmement pénétrante, et employée pendant quelque temps, l'haleine, l'urine et toutes les excrétiions en ont contracté l'odeur. Quelque nauséabonde qu'elle puisse paroître, rarement les enfans la refusent, et même s'ils ont pour elle quelque aversion, lorsqu'ils sont obligés de la prendre, ils y trouvent bientôt du goût, et l'avalent non-seulement sans répugnance, mais avec plaisir. »

p. 45. « Mais pour se garantir contre tout accident, on ordonnoit, en même temps que ceci étoit pris intérieurement, un lavement d'assa fœtida pour être appliqué toutes les huit heures, jusqu'à ce que le paroxisme devint plus modéré. Voici la forme usuelle :

R. *Gummi assæ fœtidæ drachmas duas.*
Decoct. commun. pro clystere uncias tres.
Olei olivar. unciam unam. fiat enem. s. a.

« Cette petite quantité de la décoction étoit employée afin que le remède ne fût pas trop tôt évacué. On avoit observé qu'il faisoit meilleur effet, quand il étoit retenu quelque temps. »

p. 46. « Après avoir obtenu une rémission, le quinquina pris régulièrement, étoit trouvé extrêmement utile. Par son moyen un retour du paroxisme de l'asthme étoit prévenu; on obvioit au danger, que le mal ne devint habituel; les boyaux et les voies de la respiration furent fortifiées, etc. Il fut ordinairement prescrit de la manière suivante :

R. *Aqua menth. piperit. simpl. drachmas sex.*
Cort. peruv. subtiliss. pulveris. scrupulum unum.
Syrupi caryophyllor. drachmas duas. f. haustus.

« Cette dose étoit répétée en deux, trois ou quatre heures durant la rémission, selon que le cas l'exigeoit. Et quand on se doutoit d'un retour du paroxisme asthmatique, la solution de l'assa fœtida étoit continuée. »

Remarque 15. Dans une note MILLAR dit: « Je dois à Mr. WALTER GIBSON, chirurgien à Leith, la première information concernant l'usage du quinquina dans cette maladie. » La maladie étoit donc connue aussi à d'autres médecins. Mais les médecins anglois et écossois ne font mention d'aucune maladie semblable si ce n'est du croup.

CHAP. VI.

« Comme des exposés généraux des maladies n'ont pas été toujours jugés satisfaisans, je vais joindre quelques cas choisis parmi un grand nombre de ceux dont j'ai tenu un journal exact, afin d'expliquer la méthode du traitement dans des cas particuliers. Il seroit inutile d'en rapporter beaucoup, les symptômes étant semblables dans tous, et la manière de les traiter étant analogue. Les cas suivans sont ceux qui se sont présentés depuis que les dernières améliorations dans le traitement ont été faites. »

CAS I^{er}.

P. 49.

(DIX-NEUVIÈME OBSERVATION.)

« Un enfant âgé de quatre ans, fut observé lundi soir le quinze de mars 1762, avoir une toux chatouillante, et respirer avec quelque difficulté. Ces symptômes augmentèrent par degrés sans causer quelque soupçon de danger, jusqu'à mardi après-midi, qu'ils étoient excessivement aggravés. La respiration étoit alors devenue extrêmement difficile, et accompagnée d'un son dur, désagréable et rauque (*croaking*); d'un haussement des épaules, et d'un mouvement convulsif des muscles de l'abdomen. Dans l'espérance d'éloigner ces symptômes violens, on tira sans aucun avis 14 onces de sang. L'enfant parut soulagé par la saignée; mais les symptômes reparurent bientôt avec plus de violence. Un lavement d'assa fœtida fut donné et retenu. On fomenta l'estomac et le bas-ventre, et on les frotta avec un liniment camphré. Mais aucun remède ne fut donné intérieurement. »

p. 50.

« Vers les huit heures du soir, je le vis pour la première fois et fus instruit des circonstances précédentes. Son pouls

étoit alors petit et foible. Il avoit évacué en petite quantité et avec quelque difficulté de l'urine, qui étoit pâle et claire. Le sang étoit bien rouge; le cruor avoit peu de cohésion; le serum étoit trouble et d'une couleur plus foncée qu'à l'ordinaire. Il respiroit comme dans une grande agonie et avec un son rauque; sa figure étoit livide; les lèvres noires; les yeux enfoncés et à demi-fermés; les extrémités froides, et il étoit souvent agité de mouvemens convulsifs. Dans une telle situation on pouvoit peu attendre des remèdes; mais comme l'assa fœtida avoit souvent été employé avec succès dans des cas qui paroissent très-désespérés, je l'ordonnai à dose grande et souvent répétée. Après l'avoir prise, il déchargeoit une grande partie de vents, et paroissoit quelque peu allégé. Mais les convulsions revenant bientôt, il mourut en peu d'heures. »

Remarque 16. On ne disconvient pas que c'est là une histoire des plus caractéristiques du croup, et si elle a l'air de différer des Observations que nous avons communiquées, c'est que plusieurs de nos Observations peuvent être regardées comme des cas d'asthme aigu, tel que MILLAR en trace le tableau; et que celle-ci est un croup, tel que WICHMAN l'oppose à l'asthme de Millar.

CAS II.

(VINGTIÈME OBSERVATION.)

« Un garçon âgé de 18 mois, en parfaite santé et très-vif, fut saisi subitement le matin du 26 janvier 1766, d'une grande difficulté de respirer. Elle étoit si fort augmentée à 9 heures du lendemain matin, lorsque je le vis pour la première fois, qu'il paroissoit être menacé de suffocation instantanée. Sa figure étoit livide; son pouls foible, petit, intermittent; ses extrémités froides; il y avoit un mouvement
 p. 52. violent convulsif dans les muscles de l'abdomen, et son estomac et ses boyaux étoient très-gonflés. »

« Il fut ordonné de donner toutes les demi-heures une cuillerée à bouche de la solution d'assa foetida; un lavement d'assa foetida fut aussitôt administré; un vésicatoire appliqué entre les épaules; et l'estomac et le ventre furent fomentés et frottés avec du liniment volatil. Après l'effet du lavement l'enfant paroissoit soulagé; mais la difficulté de respirer revenoit bientôt, et continuoit presque sans interruption durant tout le jour. Il avoit cependant plus de chaleur naturelle sur le corps, et sa figure (quoique extrêmement rouge) n'avoit pas cette couleur livide qui avoit été observée auparavant. »

« Le soir il rendoit beaucoup de vent, et il étoit beaucoup soulagé; les rémissions étoient à cette heure plus longues et les paroxismes moins graves. Il restoit bien dans la nuit, et les apparences étoient meilleures le matin du 28. Un scrupule de quinquina fut alors ordonné toutes les heures pendant la rémission, et la solution de l'assa foetida dut être continuée, lorsque l'occasion l'exigeroit à l'approche du paroxisme asthmatique. » p. 53.

« Le soir le pouls qui avoit été si foible, qu'il ne pouvoit pas être compté, étoit plus fort et plus plein, et il battoit cent douze fois par minute. On administroit alors un autre lavement. Au commencement de la nuit il vomissoit fréquemment et purgeoit deux fois; mais après cela il restoit bien. »

« Le matin du 29 il étoit beaucoup mieux; son pouls battoit cent quatre fois par minute, mais comme il respiroit toujours avec quelque difficulté, des ordres furent donnés de continuer les mêmes remèdes. »

« Le matin du 30 il paroissoit parfaitement bien; mais afin de fortifier la constitution, et pour prévenir une rechute. » p. 54.

te, deux ou trois doses de quinquina furent ordonnées pour chaque jour, jusqu'à ce que sa force fût entièrement rétablie.»

« Depuis le 27 jusqu'au 28 il prenoit une once d'assa foetida, et six gros furent injectés par des lavemens; et pendant les intervalles il prenoit dix scrupules de quinquina.»

CAS III.

(VINGT-UNIÈME OBSERVATION.)

« Le soir du 28 février 1764, je fus appelé chez un enfant de 18 mois qui avoit été sevré à peu près depuis quatre mois. D'après le son rauque de sa respiration, je pouvois aisément prononcer, que sa maladie étoit l'asthme, avant
p. 55. même que je ne fusse entré dans la maison.»

« On avoit observé qu'elle respiroit avec quelque difficulté un ou deux jours auparavant. Mais comme on attribuoit cela à un refroidissement, on ne le croyoit digne d'aucune attention. La nuit du 27, elle eut un accès grave d'asthme qui alarmoit grandement sa mère, parcequ'elle avoit vu auparavant la maladie dans deux autres de ses propres enfans, et en avoit ainsi perdu un. Le matin prochain l'enfant étoit si bien, qu'on s'imagina que la maladie l'avoit entièrement quittée; mais elle revint avec plus de violence le soir du 28, et c'est alors que je la vis pour la première fois.»

« Son corps étoit tout roide et froid; son pouls foible et petit, et si fréquent qu'il ne pouvoit pas être compté. Sa figure étoit très-rouge et sa respiration extrêmement laborieuse. Une sangsue avoit été mise à son cou, mais elle avoit tiré peu de sang; et un vésicatoire fut appliqué entre les épaules.»

p. 56. « Les mêmes médicamens que dans le cas précédent furent prescrits. En peu de temps elle s'étoit réchauffée; elle

respiroit plus aisément, et son pouls devenoit plus plein et plus fort. Elle prenoit pendant la nuit deux drachmes d'assa foetida, et un lavement dans lequel la même quantité avoit été dissoute. Elle vomit beaucoup de phlegmes, et purgea trois fois. »

« Le matin du 29 elle respiroit toujours avec difficulté, mais pas avec un son aussi rauque. Comme le vésicatoire n'avoit pas fait d'effet, un autre fut appliqué sur le côté, et une cuillerée à bouche d'une décoction de quinquina fut ordonnée chaque heure. La nuit son pouls battoit 144 fois, et il étoit plus petit que le matin. C'est pourquoi des cataplasmes stimulans furent appliqués aux pieds. Elle en eut des douleurs, et tâchoit de les arracher; mais ils furent remis et restèrent durant la nuit. »

« Le matin du premier de mars son pouls avoit plus de force, et elle respiroit avec moins de difficulté, quoique pas tout à fait librement. Du commencement de la nuit elle n'avoit pas eu d'évacuation de mucus par le nez; mais à ce moment il commençoit à couler librement. Il avoit passé peu d'urine pâle et limpide; mais à présent elle devenoit trouble et déposoit un sédiment léger. » P. 57.

« La décoction étoit toujours continuée, et la solution d'assa foetida donnée de temps en temps; un régime solide fut recommandé et une abstinence de toute chose flatueuse fut enjointe. Le 2 elle paroissoit parfaitement bien. Son pouls étoit à présent devenu lent et plein. Elle urinoit librement et dans la quantité requise. Le régime antérieur fut continué, et le quinquina ordonné pour quelque peu de jours. Mais l'assa foetida fut omise, comme paroissant n'être plus nécessaire. »

Remarque 17. Ces deux autres Observations appartiennent de même à l'histoire du croup. On ne les auroit certainement pas rap-

portées à l'asthme aigu de Millar, si on ne connoissoit cet asthme que par le tableau général de MILLAR, et par les distinctions de WICHMAN; et si on avoit trouvé ces Observations ailleurs que dans l'ouvrage même de MILLAR.

Remarque 18. Il n'est pas dit par quoi ces maladies avoient été occasionnées. Dans la troisième Observation un refroidissement avoit paru précéder les accès d'asthme. Le phénomène que le nez a été sec dès le commencement du mal, et qu'il devint de nouveau coulant lorsque la maladie alloit mieux, donne lieu de présumer que c'étoit une métastase d'un rhume de cerveau sur la trachée et les bronches, d'où nous croyons que cette maladie naît pour la plupart.*

p. 53.

CHAP. VII.

DES DISSECTIONS.

* * . . . « Les phénomènes trouvés après la mort causée par cet asthme, pris ensemble, admettent une explication simple et aisée, et s'éclaircissent mutuellement; tandis que divisés ou mis en opposition ils détournent le jugement, et induisent grandement en erreur en formant une opinion sur la maladie. »

p. 60.

« Il est clair que les phénomènes après la mort doivent varier selon que le moment fatal est arrivé dans une ou dans l'autre des deux époques de l'asthme, qui ont été décrites. Dans la première nous devons trouver les poumons parfaitement sains; mais dans la seconde on doit s'attendre à des phénomènes bien différens, tels que ceux qui naissent d'une accumulation du mucus naturel, d'obstruction, de vaisseaux rompus, et d'une gangrène dans ces parties.»

p. 61.

« La seule dissection que j'aie faite dans cette maladie, étoit d'un enfant mort dans la première période.»

« Les parties extérieures étoient flasques , molles au toucher et œdemateuses ; les poumons étoient parfaitement sains, ainsi que tous les autres boyaux ; l'estomac et les intestins étoient très-enflés , et ne contenoient rien qu'une grande quantité d'air raréfié par lequel ils étoient excessivement tendus. »

« Quoique je n'aie jamais disséqué personne morte dans la seconde période , j'ai pourtant le témoignage le plus authentique des phénomènes tous différens dans cette période. »

« Je vis un enfant dans la dernière période de l'asthme, lequel, après avoir souffert des plus violens symptômes , en mourut , autant que je puis me le rappeler , vers le dixième jour. Je ne pus me trouver à la dissection ; mais je fus informé par quelqu'un qui étoit présent, que les vaisseaux de la plèvre , de la surface des poumons et de la trachée , étoient gonflés et paroissoient obstrués ; que les parties avoient une apparence livide , ressemblant à celle qui est observée lorsqu'une inflammation se termine en gangrène , et que les vaisseaux des bronches étoient remplis d'une substance blanche , tenace et gélatineuse. » p. 62.

« Lors donc qu'un médecin est appelé dans la dernière période, quoique avec la plus grande exactitude il aura égard à chaque circonstance , et quoique pour s'aider à découvrir la nature de la maladie , il fera des recherches sur les phénomènes pathologiques après la mort ; il est aisé de voir , combien il sera abusé en ne voyant qu'une seule époque de la maladie , et comment il sera induit en erreur dans sa future pratique en se formant une idée totale du cas ; et on voit combien ces expériences doivent contribuer à éclaircir et à compléter l'histoire de la maladie , lorsqu'elles sont

comparées avec les dissections dans la première époque, et avec d'autres circonstances.»

Remarque 19. Ce que MILLAR dit ici au sujet des différentes apparences pathologiques trouvées après la mort, nous le disons des symptômes en apparence opposés de la maladie, de ces symptômes qui tantôt paroissent indiquer un état inflammatoire, faisant appeler alors la maladie croup, et qui tantôt semblent n'appartenir qu'à une affection nerveuse et spasmodique qu'on nomme alors asthme aigu, ou asthme de Millar. Nous disons avec MILLAR: quand ces symptômes sont pris ensemble, ils admettent une explication simple et facile, et s'éclaircissent mutuellement (par les propriétés des catarrhes); quand ils sont divisés ou opposés les uns aux autres, ils distraient le jugement, et nous séduisent extrêmement lorsque nous formons une opinion sur la maladie.

Remarque 20. MILLAR dit que la seconde époque de son asthme ne peut être conçue et expliquée que par la première. Mais MILLAR n'explique et ne fait concevoir ni la seconde ni la première époque. Il établit seulement la thèse, que ces deux époques appartiennent l'une à l'autre, et constituent une seule et même maladie. Pour concevoir la manière dont la seconde époque naît de la première, il faudra se former auparavant une idée plus précise de celle-ci. Il faut en connoître la cause pour entrevoir comment elle devient elle-même cause d'un nouvel état. Il faut apprécier l'état catarrhal qui précède la première apparition de l'asthme, pour comprendre la nature et le rapport de tous les phénomènes ultérieurs.

Remarque 21. La seule dissection que MILLAR avoue avoir faite dans cette maladie, est alléguée par quelques auteurs pour prouver que dans l'asthme de Millar il n'y a qu'affection spasmodique des poumons. Mais il nous semble que cette dissection n'est pas assez exacte pour pouvoir en tirer des conclusions décisives. Il n'est rien dit sur l'état de la trachée et des bronches, qui ne paroissent pas même avoir été examinées. Les poumons sont en général probablement aussi peu attaqués dans cette maladie, que dans les catarrhes, où FRANK, le fils, dit avoir toujours trouvé

la substance des poumons libre de toute inflammation, excepté leur surface extérieure qui en quelques endroits étoit marquée d'une couleur rose. Il trouva constamment une inflammation de la superficie intérieure des bronches. Voyez son excellent ouvrage : *prax. med. universae praecepta, pars I. vol. 1. 1811. p. 261.*

Remarque 22. L'obstruction des vaisseaux de la trachée dont MILLAR fait mention, n'est pas bien claire ni concevable. Mais l'engorgement qui avoit en même temps lieu, causé par une substance blanche, tenace et gélatineuse, appartient très-fort au croup, et pas du tout à l'asthme spasmodique de WICHMAN.

PART. II. CHAP. I.

DES CAUSES DE L'ASTHME.

Remarque 23. Cet article sur les causes de l'asthme est purement hypothétique. Parmi différentes réflexions sur les propriétés de l'air et sur la physiologie des enfans, on rencontre l'opinion, que les maladies des enfans doivent dépendre en majeure partie de l'état de l'atmosphère. L'auteur pense que le défaut d'élasticité dans l'air et l'humidité sont la cause, que les poumons ne sont pas assez étendus, et que les glaires s'y rassemblent. Puis il trouve encore que la nouvelle nourriture qu'on donne aux enfans après les avoir sevrés, fait naître des vents qui poussent le diaphragme en haut, et rendent ainsi la respiration difficile. Aussi l'auteur n'espère-t-il pas que ses recherches sur la cause immédiate d'une maladie, jusqu'à présent négligée, pourroient avoir du succès. Mais nous ne sommes pas avec lui de l'avis, *que de pareilles recherches sont plus curieuses qu'importantes.* S'il est probable, que la cause de cette maladie est un catarre, cette idée sera certainement de plus d'utilité pour la thérapeutique que pour la pathologie.

CHAP. II.

P. 74. REMARQUES SUR LES PASSAGES RELATIFS A L'ASTHME AIGU ,
 QUI SE TROUVENT CHEZ LES AUTEURS SUR LA MÉDECINE
 PRATIQUE.

Sont cités HIPPOCRATES aphor. 26 sect. III. GALENI com-
 mentar. in aphoris. 26. COELIUS AURELIANUS chronion lib.
 tertius cap. 1. p. 71 *Basileæ* 1529. ETTMULLER diss. X de
 valetudinario infantili p. 125 tom. 2. *Londoni* 1688. HARRIS
 tract. de morbis acutis infantum. *Genevæ* 1727. 4^{to} p. 10.
 JAMES SIMPSON diss. medica inauguralis de asthmate infan-
 tum spasmodico. *Edimburg.* 1761. HOME inquiry into the
 nature , cause and cure of the croup. *Edimburgh* 1765.

Il sera intéressant de rapporter littéralement ce que MILLAR dit
 de SIMPSON et de HOME.

P. 79. « Le Dr. JAMES SIMPSON , dans une dissertation inaugu-
 rale sur l'asthme spasmodique des enfans , donne une pleine
 description de la maladie , et raisonne ingénieusement sur
 sa cause. Mais les conjectures sur lesquelles est fondée sa
 méthode du traitement , ne paroissent pas assez appuyées
 d'observations pratiques. Après avoir décrit les symptômes
 ordinaires de la dentition , il ajoute : *aliter autem se res
 habet in aliis , quibus nimirum a suctu et aliis causis infir-
 mior est larynx. His enim primo quasi impulsu dentis acerbi-
 ta afficitur larynx , ut illico conjiciatur infans in atrocem
 asthmatis paroxysmum cum clangore surdo, cui ni adsit prae-
 sens remedium , uno quasi impetu miserum pessundat. Sed
 si post accessionem primam , remittit morbus , ut saepius fit,
 nondum omnia tuta sunt. Vi enim primi illius assultus malo
 adeo opportunum redditur corpus , ut quævis agitatio vehe-
 mentior ex risu , tussi aut aliunde , morbum non satis pro-*

fligatum denuo accersat , et periculum hoc toto dentitionis tempore immineat , praesertim si neglecta , aut intermissa fuerunt medicamenta idonea , pergat saepe morbus hic absque ulla tussi , interdum tamen comitante tussicula levior et sicca . Evanescente paroxismo ad fauces confluens humor manifeste indicat , jam relaxari partes vicinas , morbumque ibidem fuisse spasmodicum . »

« Le Dr. HOME décrit la dernière période de l'asthme dans ses recherches sur la nature , la cause et le traitement du croup ou suffocatio stridula ; et il a rassemblé avec beaucoup d'industrie une variété de cas pour éclaircir l'histoire de la maladie . Mais il paroît probable qu'il en a rarement vu la première période . Car beaucoup de symptômes qu'il rapporte , sont particuliers à la seconde , ainsi que le sont les phénomènes pathologiques qu'il a trouvés dans le corps après la mort .

« Tout semble prouver que la maladie décrite ici , a été généralement dominante dans tous les temps . »

Remarque 24. Ce que le Dr. SIMPSON dit de la toux , que quelquefois il n'y en a pas , et que quelquefois une toux légère et sèche accompagne la maladie , est conforme à nos observations ; et comme la description de SIMPSON est au reste très-analogue à celle de MILLAR qui ne parle pas de la toux , celle-ci se rapproche par la description de SIMPSON du croup , dans lequel quelques-uns veulent donner à la toux plus d'importance qu'elle ne le mérite .

Remarque 25. Il est encore à remarquer que SIMPSON cite cet asthme comme un accident fréquent de la dentition ; ce que ni MILLAR , ni d'autres auteurs n'ont prétendu . Dans notre septième Observation , la mère croyoit que le crachement extraordinaire de l'enfant provenoit de la dentition . Mais c'étoit une erreur . Il reste à constater si la seule dentition sans complication de mal catarrhal peut donner lieu à cet asthme , et même le faire habituellement

revenir pendant tout le cours de la dentition, ainsi que SIMPSON le dit. L'expérience, que la dentition elle-même et par elle seule produit des catarrhes résout peut-être suffisamment ce problème.

Remarque 26. Ce jugement sur HOME prouve incontestablement, que MILLAR a pensé décrire et avoir décrit la même maladie; à moins que HOME ne parle dans son ouvrage d'un second mal distinct de celui qu'il appelle croup. Je n'ai pas pu obtenir ce petit ouvrage de HOME sur le croup, et je ne puis donc absolument décider sur ce seul point qui reste douteux. Mais si je considère que ROSENSTEIN qui expose son traité de l'angine membraneuse presque uniquement d'après cet ouvrage de HOME, ne fait aucune mention de quelque autre maladie analogue; que JOHNSTONE et CULLEN qui devoient connoître également l'ouvrage de MILLAR et de HOME regardent l'asthme de Millar absolument comme la même maladie que le croup de Home; et si je combine avec ces réflexions tous les rapports que nous venons de reconnoître communs dans l'asthme aigu de Millar et le croup de Home, je ne puis presque plus douter que HOME n'ait traité dans l'ouvrage cité, que de la seule maladie qui depuis lui a conservé le nom-Croup. CULLEN dans sa synopsis dit: *des personnes expertes décideront si les synonymes de SAUVAGE appartiennent à la synanche trachealis. Mais les synonymes suivans paroissent évidemment appartenir à la maladie du dit caractère (de la cynanche trachealis avec respiration difficile, inspiration bruyante, voix enrouée, toux sonore et criante (clangosa), presque aucune tumeur apparente dans la gorge, déglutition peu difficile et fièvre synochale).*

Suffocatio stridula scotis THE CROUP cl. HOME on the croup.

Asthma infantum, MILLAR on the asthma and chincongh.

Asthma infantum spasmodicum, RUSH, dissertation, London 1770.

Cynanche stridula. CRAWFORD. diss. inang. Edinburgh. 1771.

Angina epidemica an. 1743 MOLLOY apud Kuttys of the weather.

Morbus strangulatorius? STARR, phil. trans. N. 495.

Morbus truculentus infantum Francof. ad viagram et in vicinia grassans ann. 1758. C. a. BERGEN. a. Nova N. C. t. II. p. 157.

Angina inflammat. infantum, *RUSSEL*, œcon. nat. p. 70.

Catarrhus suffocativus barbadoensis. an. 1758. *HILARY's barbadoes*. p. 134.

Angina polyposa seu membranacea *MICHAELIS*, *Argentorati* 1778.

Morbus anginae polyposæ analogus, *soc. royale II. hist.* p. 206.

BUCHAN (médecine domestique t. IV.) dans son traité sur le croup (traité qui participe des imperfections de tout cet ouvrage) emprunte le traitement de *MILLAR* et admet ainsi l'identité de l'asthme aigu de *Millar* avec le croup.

L'autorité de *CULLEN* qui déclare l'asthme aigu de *Millar*, le croup de *Home* et ces différentes autres descriptions pour synonymes, et qui dans son propre traité sur l'asthme (*Anfangsgründe* II) ne fait pas mention de *MILLAR*, ce qu'il auroit pourtant dû faire, si la maladie de *MILLAR* n'étoit autre chose qu'une vraie cynanche trachealis, nous pourroit assez rassurer au sujet de cette question, si d'autres auteurs ne contribuoiert pas de nouveau à embarrasser le jugement. *DREISSIG*, *FLEISCH* et *HENKE* citent l'ouvrage de *HOME* sur le croup dans la liste des auteurs sur l'asthme de *Millar*, ce qui est très-juste d'après notre opinion sur ces deux maladies. Mais par la même raison nous citons aussi l'ouvrage de *MILLAR* sur l'asthme aigu dans l'histoire du croup, ce que ces médecins répugneront cependant absolument de faire. Comment a-t-il pu arriver qu'ils aient cité *HOME* dans l'asthme de *Millar*, tandis qu'ils mettent une différence essentielle entre l'angine membraneuse et l'asthme de *Millar*? Je conjecture que d'après *MILLAR* lui-même, dont il existe une traduction allemande, ils citent *HOME* dans cette maladie, pensant que *MILLAR* doit avoir eu de justes raisons pour comparer *HOME* avec lui-même, (*MILLAR* ne fait mention de *HOME* que dans le seul passage que nous avons cité), et que n'ayant pas eu sous les yeux l'ouvrage de *HOME*, dont il n'y a point de traduction que nous sachions, ils n'ont pas pu se persuader des vrais points de comparaison entre ces deux auteurs. La seule inspection de *HOME* doit à l'instant faire connoître, s'il y a ici une méprise, qui seroit une méprise des plus singulières que l'histoire de la médecine présente; méprise par laquelle on prouve complètement ce qu'on avoit pris le plus fortement à tâche de nier.

Les réflexions générales sur les maladies des enfans, par lesquelles MILLAR termine cet article, sont si intéressantes, que nous nous plaisons à les faire suivre ici.

p. 81. « Il n'est pas du tout surprenant que cette maladie n'ait pas été bien reconnue, et que la méthode du traitement n'ait pas été complètement déterminée, lorsqu'on considère combien il est difficile d'obtenir une information raisonnable sur les maladies des enfans, et combien peu on apprend par l'observation ordinaire. Un médecin peut rarement appliquer à la considération d'une seule maladie autant de son temps, qu'il le faudroit absolument pour acquérir une juste idée de l'asthme; et lorsqu'il en forme son opinion d'après les informations prises de ceux qui ont soin des enfans dans leur première enfance, il est impossible qu'il ne soit grandement abusé. »

« Mais ceci n'est point particulier à la maladie dont nous venons de parler. Nous devons attribuer à cette même cause la grande mortalité parmi les enfans en d'autres maladies. »

« Quelques médecins découragés par ces circonstances, et peu satisfaits du défaut de succès, ont abandonné cette branche nécessaire et utile de leur état. De cette manière le mal s'est augmenté; les pauvres petits souffrans ont été livrés à des personnes ignorantes, et quelquefois soumis à toutes les tortures d'un téméraire et cruel empirisme. »

« Selon un calcul ingénieux la moitié des enfans à Londres meurent avant l'âge de cinq ans; si c'est là le cas, cela offre une triste preuve de grands desordres; car on ne peut supposer que ce soit le sort nécessaire de l'humanité. Au contraire, quoique les enfans soient sujets à plusieurs inconvéniens particuliers à cette première époque de la vie, ils sont exempts de cette longue suite de maladies qui proviennent dans des adultes par le luxe, l'intempérance et la débauche.

« C'est pourquoi nous pouvons conclure que, si les médecins avoient des mêmes égards pour les maladies des enfans, que pour celles des adultes, ils auroient un égal succès dans leur traitement. »

« Mais il n'est pas nécessaire d'insister sur cet objet. Les principes de l'humanité, de l'œconomie politique, et en vérité chaque motif qui peut influencer sur une âme bienveillante, concourent à faire connoître la nécessité d'un remède pour ce mal qui va en croissant. Le remède principal et le meilleur, est une attention soigneuse à prévenir les maladies, et à cette fin quelques préceptes et ordonnances sont donnés dans le chapitre suivant. »

CHAP. III.

« LA PROPHYLAXE, OU MOYENS DE PRÉVENIR L'ASTHME p. 84
DANS DES ENFANS. »

Les idées de MILLAR sur ce sujet se rapportent à celles qu'il a sur les causes de l'asthme. Il répète que cette maladie vient dans les enfans: 1) par un relâchement de leurs fibres; 2) par la nature de leur nourriture, et 3) par la foiblesse des organes de la digestion. Il recommande le bain froid contre le relâchement de la fibre, une bonne nourriture moitié animale et moitié végétale, la magnésie et la rhubarbe, avec les espèces aromatiques en tonique plutôt qu'en purgatif, et l'exercice en plein air.

FIN DU TRAITÉ SUR L'ASTHME AIGU.